

UNE VIE

« La musique dépasse tous les clivages pour faire société. »

PORTRAIT CHINOIS

Si vous étiez une rue de la ville ?

Le passage Carnot, car on a l'impression d'être dans un autre monde.

... un commerce de la ville ?

La librairie La Grande Balade, car j'adore la lecture.

... un monument de la ville ?

La station Hôpital Bicêtre de la ligne 14, où la sculpture d'Eva Jospin allie l'utile au culturel.

Joachim Leroux

Tout pour la musique

Tour à tour directeur de plusieurs conservatoires dans l'Hexagone, mais aussi au Maroc, Joachim Leroux, 48 ans, a posé ses baguettes de chef d'orchestre dans celui du Kremlin-Bicêtre en 2021. Une ville dont les valeurs de démocratisation de la culture entrent en résonance avec ses convictions personnelles. Portrait d'un homme pour qui la musique est aussi une école de vie.

La musique est parfois accompagnée d'une note de hasard. Alors que certains l'utilisent pour composer, comme Mozart qui lançait les dés seize fois pour créer les seize mesures d'un menuet, pour d'autres, il peut modifier le registre d'une vie. C'est notamment le cas de Joachim Leroux, l'actuel directeur du Conservatoire du Kremlin-Bicêtre, dont la rencontre inopinée avec la musique a déterminé le parcours et façonné la personnalité.

AVEC TROMPETTE ET TAMBOUR

Né en 1977 à Rouen, d'une mère au foyer et d'un père mécanicien, Joachim grandit sans référence musicale. « Chez moi, la musique provenait du poste de radio familial, qui servait seulement d'arrière-fond sonore », explique l'intéressé. Un manque que le garçonnet, timide et peu sûr de lui, va vite combler, lorsqu'à 6 ans, des musiciens de jazz viennent se produire dans sa classe. Intrigué par la manière dont on pouvait « sortir un son juste d'un instrument », il convainc ses parents de l'inscrire à l'école de musique de sa ville et commence la trompette. « Dès que je l'ai embouchée, j'ai eu l'impression que la musique me traversait, avant de se propager vers l'extérieur. Ça m'a tout de suite emballé. »

Doté d'une bonne oreille et d'un bon sens du rythme, l'enfant fait vite des progrès. Au point que sa professeure conseille à ses parents de l'inscrire au conservatoire de Rouen dès sa rentrée au collège. Là, il se trouve confronté à un bémol majeur : il n'y a plus de place en trompette et l'établissement lui propose d'intégrer la classe de percussions. « J'ai toujours préféré la musique à mon instrument, convient Joachim. Ce changement ne m'a donc posé aucun problème ! » Un renversement de mesure qui va pourtant modifier sa trajectoire.

À LA BAGUETTE

Derrière ses timbales, sa caisse claire et ses tambours, Joachim se trouve placé tout au fond de l'orchestre du conservatoire. « De là, j'avais une vision complète de l'ensemble et faisais face au chef, analyse-t-il. L'observation de ses gestes, c'était en quelque sorte un cours de direction orchestrale involontaire qui m'a vite donné l'envie de

prendre sa place ». Convaincu que la musique est la dominante fondamentale de son existence, le jeune homme aspire à en faire un métier. D'où un bac musique obtenu en 1995 et une entrée au conservatoire d'Amiens pour étudier la direction d'orchestre pendant trois ans, avant d'intégrer l'École Normale de Musique de Paris en 1999.

Revenant dans sa Normandie natale, il cumule les postes en devenant professeur de solfège et de percussions, chef assistant à l'Opéra de Rouen et chef intermittent pour diriger des orchestres, notamment dans le Nord. Une diversité qui lui permet de rencontrer le célèbre violoniste de jazz Didier Lockwood, avec qui il fonde, en 2005, un orchestre associant musique classique et jazz. Ce qui va l'amener, l'année suivante, à participer au *Festival Violons Croisés* devant plus de 5 000 spectateurs.

EN RÉSONNANCE AVEC LA VILLE

Mais ce succès ne suffit pas à cet homme de caractère qui envisage de devenir directeur de conservatoire pour pouvoir « mener ses projets jusqu'au bout ». C'est ainsi que dans les 13 années qui suivent, il prend successivement la direction des conservatoires de Fécamp, de Saint-Etienne-du-Rouvray, de Garges-lès-Gonesse, puis de Rabat et de Casablanca, au Maroc, en 2019. Une expérience interrompue par la survenue du Covid qui l'oblige à rentrer en France. Conseiller aux études du conservatoire de Blanc-Mesnil sans en être le directeur, il finit par changer de partition en postulant au conservatoire du Kremlin-Bicêtre en 2021. « Je me suis tout de suite senti en accord avec la politique culturelle de la Ville faite de gratuité, de démocratisation de la pratique musicale, avec une dynamique pour créer du lien social à travers la pratique de toutes les formes d'art, explique-t-il. D'ailleurs, j'ai très vite été sollicité par l'ECAM, la médiathèque et le service culturel pour construire des projets communs au bénéfice de tous les Kremlinois ».

Poussé par ces ambitions, il ouvre rapidement des classes de direction d'orchestre, de contrebasse, de percussions, d'alto et de danses urbaines. Il s'applique aussi à faire sortir l'orchestre du conservatoire en l'amenant à la rencontre des habitants pour des concerts à l'hôpital, au Club Lacroix, au stade des Esselières ou lors des commémorations municipales. Car, pour celui qui se sent « Kremlinois de cœur », la musique est bien plus qu'une passion. « L'éducation musicale, c'est d'abord une éducation humaine, une vraie école de vie, dit-il avec conviction. Elle aide à grandir, à réfléchir et dépasse tous les clivages sociaux, culturels, politiques et religieux pour faire société ». Décidemment, pour Joachim Leroux, comme pour Victor Hugo, « la musique, c'est du bruit qui pense » !